



Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

JUIN - JUILLET 2014 • VOL xxx N°2



LA TERRE SAINTE : DE LA TERRE AU COEUR



VISITER LA TERRE SAINTE
POUR MIEUX COMPRENDRE LA BIBLE



DOSSIER
Terre sainte / expériences spirituelles



RENCONTRE / Théa Van de Kraats
Ce qui m'habite profondément

JUIN-JUILLET
 VOL XXX N°2
 2014

Vous pouvez lire
les numéros précédents
www.interbible.org/socabi/parabole.html

06

- 07

10

- 14

Prochain numéro !

))

Abonnement en ligne
www.interbible.org/socabi/parabole.html

Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC)

AVANT-PROPOS

03
.....
24

Directeur de la rédaction :
Yves GUILLEMETTE *ptre*

Il y a 40 ans cette année je foulais le sol de la Terre sainte pour la première fois. C'était pour y suivre un cours d'histoire et d'archéologie bibliques offert par la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. Ce fut, pour notre groupe d'étudiants, un mois extraordinaire à parcourir le pays en tous sens, guidés par le professeur Guy Couturier, de la frontière du Liban jusqu'à Eilat sur les bords de la mer Rouge, de la Méditerranée jusqu'aux rives du Jourdain. Plusieurs scènes restent gravées dans ma mémoire, comme l'expérience spirituelle et déterminante que fut, pour ma vocation, la montée du Tabor, ou la découverte d'un silex dans les ruines de Sichem grâce à une heureuse distraction pendant les explications de notre guide, ou cette autre trouvaille, sur le site dit des Mines de Salomon dans le Neguev, d'un fond de creuset en basalte avec des gouttes de cuivre encore incrustées. Je me rappelle en particulier la soirée que notre groupe a passée en compagnie d'un jeune couple palestinien, marchand de fruits et légumes près de la porte d'Hérode dans la vieille Jérusalem. Quelle soirée extraordinaire de fraternité avons-nous vécue à échanger sur nos particularités culturelles!

Je suis retourné en Terre sainte à deux reprises avec Socabi en 1997 et 1999. Une fois, à ma demande, nous avons rencontré le Père Émile Shoufani, surnommé le curé de Nazareth. Ce prêtre catholique de rite melkite, arabe palestinien et citoyen israélien, réunit dans sa personne bien des différences. Il

UNE TERRE D'EXCEPTION



« C'est par des engagements courageux en faveur de la paix, de la justice, du respect de l'autre, que les habitants de cette Terre contribueront à la rendre sainte, malgré toutes leurs différences. »

était directeur de l'école Saint-Joseph à Nazareth. Il nous a expliqué son programme d'échanges entre jeunes écoliers israéliens et palestiniens. Pendant quelques jours, ces jeunes allaient vivre dans la famille de l'autre pour apprendre à se connaître. Il avait aussi organisé des voyages dans les camps de concentration. Les initiatives de ce prêtre étaient audacieuses et courageuses, mais indispensables pour créer des artisans de paix. À mon dernier voyage en 2012, ce sont encore une fois des conversations avec des citoyens du pays, souvent au gré d'un repas dans un petit restaurant du terroir, que l'on peut découvrir l'âme et le cœur d'une terre qualifiée de sainte.

En évoquant ces souvenirs, il m'est bien impossible de faire abstraction des conflits récurrents et des tensions permanentes qui agitent ce coin de terre. Je suis loin de croire que cette terre est devenue sainte par décret divin. Si c'est le cas, c'est un échec monumental. Non! Cette Terre sainte est un projet inaccompli. C'est par des signes concrets de bonne volonté, c'est par des engagements courageux en faveur de la paix, de la justice, du respect de l'autre, que les habitants de cette Terre contribueront à la sanctifier, à la rendre sainte, malgré toutes leurs différences. Il est permis de rêver pour cette Terre d'exception.

En lisant les coups de cœur qui composent ce numéro, aurez-vous peut-être le désir de parcourir vous aussi la Terre sainte? Je veux tout simplement vous dire que Socabi est prête à organiser un voyage biblique. Faites-nous connaître votre intérêt. Sur ces mots, je vous souhaite une bonne lecture de ce numéro qui n'est pas un guide touristique mais un partage d'amour et de passion de la part de personnes qui ont de la Terre au cœur.



Un voyage biblique avec Socabi ?
Faites-nous connaître votre intérêt
yguillemette@diocesemontreal.org

Yves Guillemette pte



COUPS DE CŒUR EN TERRE SAINTE

Sébastien DOANE

Bibliste, SOCABI

Pour vous présenter la Terre sainte, Parabole a décidé de donner la parole à diverses personnes pour qu'elles nous racontent leurs coups de cœur, l'endroit où elles ont vécu une expérience spirituelle forte. Dans les prochaines pages, nous irons avec eux à la découverte du pays de la Bible, des paysages verdoyants de la Galilée au désert du Néguev. J'ai inséré des notes historiques, géographiques et archéologiques aux témoignages pour joindre l'utile à l'agréable.

Une certaine façon, ce dossier est analogue au contenu même de la Bible. Une grande partie des textes bibliques sont le reflet d'expériences spirituelles vécues par des personnes et des communautés. Ils nous transmettent le témoignage de personnes qui ont mis leur expérience en récits. D'une certaine façon, le lecteur de la Bible fait partie de ces histoires puisqu'il apprend lui-même à se raconter et à rencontrer Dieu au fil de sa lecture. La Bible nous a appris à dire notre foi par un langage particulier : le récit de nos expériences spirituelles. C'est lorsqu'on vit une expérience personnelle semblable à celle décrite par la Bible que ce livre peut devenir l'occasion d'une « Parole de Dieu », une parole qui nous aide à donner du sens à notre vie.

Tout comme les rédacteurs de la Bible, nous avons tenté de relire nos expériences sur cette même terre. Lire la Bible en marchant en Terre sainte, c'est s'ouvrir à la rencontre d'un pays, de nous-mêmes et qui sait... de Dieu.



Pour aller plus loin • LÉGENDE

Ces icônes vous guideront vers les coups de cœur présentés dans la revue spéciale en Terre sainte.



Ce symbole sur la carte géographique vous ramènera à l'article de l'auteur révélant son coup de cœur.



En tout temps, vous pouvez revenir à la carte géographique en cliquant sur ce symbole dans le coin supérieur droit de chaque article.

TITULAIRE D'UN PERMIS DU QUÉBEC

spiritours
voyages de ressourcement



Israël : Terre - Sainte

« Venez et voyez ! »

19 au 29 octobre 2014

Turquie

« Sur les pas de saint-Paul »

1^{er} au 15 novembre 2014

en collaboration avec Radio Ville Marie
accompagné par Mme Christiane Cloutier-Dupuis



André Myre
Mont Carmel



Jean Duhaime
Capernaüm



**Marie Laferrière
et David Doane**
Kafr Kanna



Francine Vincent
Mont Tabor



Jean-Guy Belzile
Bord du lac de Galilée



David Grenier
Saint-Sépulcre



Robert David
Désert de Juda



Gérard Blais
Qumrân



Alexandre Kabera
Désert du Néguev



Thea van de Kraats
Capernaüm

« *Marcher en Terre sainte,
c'est s'ouvrir
à la rencontre d'un pays,
de nous-mêmes et qui sait...
de Dieu.* » Sébastien Doane

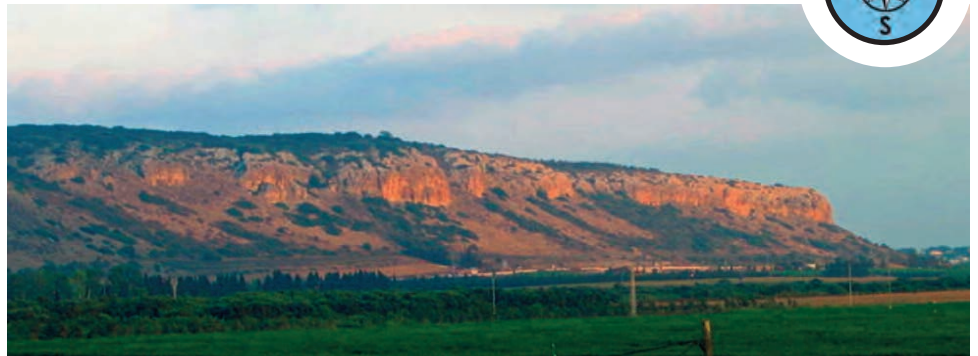




EUCHARISTIE EN PALESTINE

André MYRE

Professeur retraité de l'Université de Montréal. Il continue de partager sa passion pour la Bible par l'animation de sessions au Centre St-Pierre et par l'écriture de nombreux livres.



Mont Carmel

C'était hier, ou bien il y a quarante ans. Les années se mêlent dans le souvenir, mais ce n'est pas important puisque rien ne changeant vraiment là-bas. Ce jour-là, notre groupe se trouve au sommet du mont Carmel, un de mes endroits préférés en terre de Palestine. C'est le lieu par excellence pour se rappeler le grand prophète Élie, dont Jésus avait entendu la réplique quand il écoutait son maître Jean Baptiste. Tout en bas, à droite, les restes de l'ancienne Megiddo. Plus haut, au sud-est, le Tabor. Sur la ligne d'horizon, Nazareth. En face, la grande plaine de Galilée.

Le groupe est étalé en haut de la pente, entre les blocs de pierre. Le jour avance, c'est la dernière étape de la journée, le temps de la pause d'intériorité. Un bon temps de silence, lecture du récit où le valeureux Élie se débarrasse de 850 faux prophètes au service de l'étrangère Jézabel, avant de sombrer dans la dépression parce que la reine veut le tuer. Ensuite, rappel du dernier repas de Jésus, puis distribution du pain et du vin, de main à main. Élie et Jésus font tout un, le Carmel et Nazareth sont côte à côte. Moment de grâce.

Pendant tout ce temps-là, l'un après l'autre, au début petits points à peine visible à l'avant d'une fumée noire, puis, grossissant à une vitesse incroyable avec un bruit assourdissant, une série de bombardiers israéliens foncent vers nous en hurlant pour tourner à 90 degrés au-dessus de nos têtes. À peine quelques secondes plus tard, du nord, et donc du Liban, se font entendre les *boums boums* des bombes. On aurait dit que le Carmel tremblait de terreur sous nos pieds.

Nous étions bien en Terre sainte.



Pour aller plus loin • NOTE ARCHÉOLOGIQUE



Les grottes du mont Carmel sont les témoins d'un passé bien antérieur à la Bible.

En 2012, les grottes du mont Carmel ont été nommées comme patrimoine mondial de l'UNESCO. « Situé sur le versant occidental du mont Carmel, ce bien comprend les grottes de Taboun, Jamal, el-Wad et Skhul. Quatre-vingt-dix années de recherche archéologique ont mis à jour une séquence culturelle, d'une durée sans équivalent, offrant des archives sur les origines humaines en Asie du sud-ouest. Ce bien de 54 ha contient des gisements culturels représentant au moins 500 000 ans d'évolution humaine, seul complexe connu contenant tout à la fois des restes d'hommes de Néandertal et des premiers humains anatomiquement modernes dans un même ensemble culturel du Paléolithique moyen, le Moustérien. Des témoignages des pratiques funéraires natoufiennes et des premières manifestations de l'architecture en pierre illustrent la transition d'un mode de vie de type chasseur-cueilleur vers l'agriculture et l'élevage. À ce titre les grottes sont devenues un site essentiel du cadre chrono-stratigraphique de l'évolution humaine en général et de la préhistoire du Levant en particulier. » UNESCO

CAPHARNAÛM – LA BASE DE JÉSUS

Jean DUHAIME

Professeur émérite de la Faculté de Théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal.
Il s'intéresse en particulier aux prophètes, écrits sapientiaux et aux textes de Qumrân.
Il est vice-président de SOCABI.

Au cours d'un stage d'histoire et d'archéologie biblique organisé par le Professeur Guy Couturier de l'Université de Montréal en mai 1974, j'ai été particulièrement marqué par la visite du site de Capharnaüm. Quelques années plus tôt, on y avait retrouvé l'un des lieux historiques les plus anciens du christianisme, la maison de l'apôtre Pierre.

Les ruines de Capharnaüm se trouvent sur la rive nord-ouest la mer de Galilée, sur le site appelé *Talhum*, acquis en grande partie par les Franciscains vers la fin du 19^e siècle. Des fouilles y ont été entreprises au début du 20^e siècle et ont permis de dégager des vestiges de la ville juive ancienne et de sa synagogue, mais aussi une petite église octogonale d'époque byzantine (5^e s.).

Le Pères Virgilio Corbo et Stanislaw Loffreda ont rouvert le chantier en 1968. Après avoir retiré les mosaïques byzantines, ils ont exploré les niveaux antérieurs. Ils y ont trouvé des restes de plâtres peints portant de nombreux graffiti associés aux murs d'une petite maison convertie en église domestique : il s'agissait essentiellement de symboles chrétiens et d'invocations au Christ, en plusieurs langues.



L'Église moderne au dessus de la maison de Pierre ainsi que les ruines des maisons du village du 1^{er} siècle • PHOTO : Sébastien Doane



La synagogue de Capharnaüm • PHOTO : Sébastien Doane

Dans les couches les plus anciennes, les archéologues ont découvert « des lampes à huile de l'époque hérodienne, des fragments de plâtres colorés et une succession de revêtements de sols différents ». Ils en ont conclu « qu'une salle spéciale de l'habitation avait été agrandie et embellie un demi-siècle après la résurrection de Jésus. Une salle consacrée aux réunions des premiers judéo-chrétiens dans laquelle on commémorait la présence de Jésus dans la maison de Pierre »

La visite de Capharnaüm m'a marquée d'abord parce nous avions pour guide le P. Corbo lui-même, décrivant à la fois son minutieux travail d'archéologue et parlant avec enthousiasme de ses découvertes et de leur signification. Mais j'ai été frappé tout autant par la beauté et la simplicité des lieux. Dans ce paysage isolé, au bord du lac de Tibériade, on imagine facilement la ville de pêcheurs de l'époque de Jésus. Les maisons étaient modestes, bâties avec des matériaux locaux : quelques pièces autour d'une cour intérieure, des murs de pierres volcaniques assemblées sans

mortier, un toit de branchages et de terre battue. La nature devait y être paisible et agréable, comme elle l'est encore aujourd'hui. Mais on en perçoit la force en fin de journée lorsque le vent du large se lève. C'est cet endroit que Jésus a choisi comme base d'opération pour sa mission en Galilée (Mt 4,13). C'est là qu'il a commencé à proclamer le Royaume, avec un enseignement qui étonnait par son autorité (Mc 1,21-22), et à en donner des signes concrets par de nombreuses guérisons dont celle du serviteur d'un centurion romain, de la belle-mère de Pierre et de possédés (Mt 8,5-17), et surtout de ce fameux paralytique descendu par le toit (Mc 2,1-12).

Capharnaüm conserve ainsi la mémoire historique et religieuse de quelques moments clés du début l'activité publique de ce prophète humble, libre vis-à-vis des institutions, accueillant envers tous à l'image du Père du ciel. Une mémoire gardée vivante par les premières générations de disciples, retrouvée à notre époque grâce au patient labeur des archéologues, et confiée aux chrétiens d'aujourd'hui.



Pour aller plus loin • NOTE ARCHÉOLOGIQUE

L'article « Capharnaüm » sur le site de la Custodie de la Terre Sainte :

<http://www.capharnaum.custodia.org/>

Trois articles de Guy Couturier sur le site InterBible :

LA MAISON DE PIERRE À CAPHARNAÛM

http://www.interbible.org/interBible/decouverte/archeologie/2009/arc_091016.html

LA SYNAGOGUE DE CAPHARNAÛM

http://www.interbible.org/interBible/decouverte/archeologie/2009/arc_091113.html

LA SYNAGOGUE DU PREMIER SIÈCLE À CAPHARNAÛM

http://www.interbible.org/interBible/decouverte/archeologie/2010/arc_100212.html





CHANTER AUX NOCES DE CANA

Marie LAFERRIÈRE et David DOANE

Mariés depuis 38 ans, ils sont tous deux chanteurs et professeurs de musique classique. Ils ont toujours donné une place importante à la musique sacrée lors de leurs carrières professionnelles.



L'église de Kafr Kanna



Dès la première journée de voyage en Terre sainte, le père Dufour nous annonce une surprise : « cet après-midi, deux de nos pèlerins se marieront à Cana. » On pouvait palper la fébrilité ! Sachant que nous sommes chanteurs et organistes, on nous avait demandé de bien vouloir apporter dans nos valises de la musique, au cas...

Arrivés à Cana, tous descendent de l'autobus sauf notre couple de futurs mariés, où ils se métamorphosent, lui, dans un chic habit, et elle, dans une somptueuse robe de mariée.

Cana, bâtie à flanc de montagne, se présente comme une ville à la population dense. La rue nous menant à la petite église est trop étroite pour notre transporteur ; nous devons donc marcher pour nous y rendre. Même si nous sommes à la mi-novembre, c'est chaud comme en été et le ciel est d'un bleu magnifique. Notre beau couple marche en tête de la procession sous les regards du voisinage et des passants.

En chemin, nous nous arrêtons « Chez Daniel », un marchand local spécialiste en vin de Cana : un apéritif fait de raisins concordés. L'épouse de Daniel court nous accueillir sur la rue avec un bouquet de fleurs pour la mariée ! On nous avise qu'une réception suivra la cérémonie de mariage « Chez Daniel » qui nous reçoit gratuitement. De là, nous apercevons la petite église sur la colline.

Aussitôt arrivés, tous attendent dans le jardin. Comme procession d'entrée, mon mari joue la fameuse *Ode à la Joie* de Bach. Finalement, le père Dufour, qui voulait surprendre le groupe, annonce qu'une cantatrice faisant partie du voyage a accepté de chanter et que la célébration allait commencer avec l'*Ave Maria* de Schubert. J'avance dans le sanctuaire. Quelle ne fut pas ma surprise dès les premiers mots chantés de réaliser l'amplitude de l'acoustique ; ce qui me rendait la chose plus facile et assez emballante.

DOSSIER Galilée

09
09

*Les vingt-sept
voyageurs étrangers
que nous étions au départ,
sont devenus membres
d'une seule grande famille...*

Les mariés, Doris et Raymond Cyr



La mariée pleurait à chaudes larmes. Il me fallait éviter son regard pour garder le contrôle de la situation. Les pèlerins étaient eux aussi très émus. Après la lecture de l'évangile des noces de Cana (qui ne résonnera plus jamais pour nous de la même façon) et l'échange des consentements, nous concluons la célébration en chantant en duo le *Laudate Dominum* de Taizé. Le père Dufour, un ami de longue date de ce couple, avait souhaité cet événement spécial pour eux. Il a certainement réussi.

Cette cérémonie très touchante nous enseigne une super leçon de partage. Les vingt-sept voyageurs étrangers que nous étions au départ, sont devenus membres d'une seule grande famille, grâce à ce moment exceptionnel vécu ensemble. Il y a eu des larmes de joie, des félicitations et des photos. Au son des cloches, accompagnés de la chaleur du soleil, nous sommes retournés « Chez Daniel » pour offrir un toast aux mariés avec cet apéritif des plus délicieux. Ce groupe non homogène de voyageurs lève son verre à l'unisson et savoure ce très beau moment. Un

gâteau de noces est distribué. C'est certainement le meilleur dessert d'Israël fait de pâte d'amande imbibé de rhum et décoré d'une exquise sauce framboise.

Les mariés, Doris et Raymond Cyr étaient ravis, nous étions tous contents et Daniel très certainement était heureux de la tournure de la fête! Sa générosité l'a récompensé.

Finalement, nous avons prêté nos voix à plus d'une église en suivant les pas de la Sainte Famille, mais de chanter aux Noces de Cana restera pour nous un événement mémorable.



Pour aller plus loin • NOTE GÉOGRAPHIQUE



Ruines de Khirbet Kana

À LA RECHERCHE DE CANA

Il y a plusieurs spéculations au sujet du lieu du village des noces de Cana en Jean 2, 1-12. Mentionnons que pour Eusèbe, le village de Qana proche de Tyre (aujourd'hui au sud du Liban) est le site à privilégier. Pourtant, ce site semble trop loin du milieu de vie de Jésus. En Galilée deux endroits portent ce nom : Kafr Kanna et Khirbet Kana (aussi appelé Kana-el-Jalil en arabe). Kafr Kanna est une ville arabe environ à 7 km au nord-est de Nazareth. C'est là qu'a eu lieu le mariage raconté par Marie Laferrière et David Doane. Les ruines du village de Khirbet Kana sont environ 9 km plus au nord que Kafr Kanna. Des témoignages de pèlerins du Moyen-âge appuient ces deux localités. Des excavations récentes¹ à l'ouest de Kafr Kanna semblent confirmer que ce site serait peut-être plus probable. Bien qu'on cherche toujours la localisation de Cana, rien ne nous empêche de boire un bon vin pour commémorer les noces racontés au chapitre 2 de l'Évangile de Jean.

¹ Pour en savoir un peu plus, aller lire Rami Arav, « Cana in Galilee ».

Dans *The Routledge Encyclopedia of the Historical Jesus*, Craig A. Evans (éditeur), Routledge, 2014.



MONTER LE TABOR POUR SE RAPPROCHER DE DIEU

Francine VINCENT

Responsable diocésaine du catéchuménat pour le diocèse de Saint-Jean-Longueuil. Elle a complété une maîtrise en études bibliques à l'Université de Montréal.

Dimanche 18 mai 1997. Je vis un stage biblique en Israël, organisé par l'Université de Montréal. Aujourd'hui nous montons le Tabor. La montée se fait par une température idéale, environ 25°C, sous la caresse d'une brise légère. Notre guide, André Myre, nous donne quelques **pistes de réflexion avant d'amorcer la montée** :

- Monter la montagne, dans le langage biblique, c'est se rapprocher de Dieu.
- Sur le mont Tabor, Jésus a été transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean (Lc 9, 28-36). C'est le récit de la transfiguration, de la révélation, le récit qui donne le dedans des choses. C'est le point de vue de Dieu sur l'intérieur des choses.
- La montée, c'est le temps que l'on s'accorde pour faire le point sur ce qui nous animait pour venir vivre l'expérience d'Israël... et sur ce qu'on y vit maintenant.

La montée a duré une cinquantaine de minutes. Le chemin est sinueux, régulier. À mi-parcours, j'ai soif, je suis fatiguée mais motivée par la marche des autres. Peu à peu, je prends un rythme, le mien. Le paysage qui s'offre à moi est magnifique. Je me concentre sur la montée. J'ai le sentiment de monter vers Dieu, de me rapprocher de lui avec ma soif, mes questions, mes sentiments indéfinissables. Et je monte toujours...



Le mont Tabor

Arrivée au sommet, il y a une longue allée bordée d'arbres majestueux. C'est beau, c'est grand! Je reste en silence et j'écris dans mon livre de bord :

« Rentrer chez Dieu, comme on rentre chez soi. Monter vers Lui avec ce que l'on est, avec ce que l'on a, avec nos déserts, nos souffrances, nos malaises, notre souffle court, notre soif de Lui. Venir tout en haut, près de Lui, pour y refaire ses forces. Et se laisser bercer, sans ne plus attendre rien d'autre que d'être bercée par le chant de son amour... »

Nous vivons en ce lieu, à l'extérieur, une célébration tout à fait spéciale. Une table de pierre est au centre du rassemblement. Nous partageons la Parole, le pain, le vin. Nous prions ensemble, et récitons le Notre Père dans quatre langues. Nous faisons réellement communauté de vie, communauté de foi.

Comme il y a deux mille ans, j'aurais aimé rester là, dresser une tente pour y rester à demeure. Mais il a fallu redescendre dans notre Galilée... La descente s'est effectuée dans la joie. Certains chantaient, d'autres riaient. J'ai conservé une petite pierre du mont Tabor. Ce sera mon talisman pour me rappeler ce beau moment de vie les jours de déprime et de découragement.



DOSSIER Galilée

11
.....
11

Un sentier au mont Tabor • PHOTO : Sébastien Doane



Chapelle nichée au sommet du mont Tabor



Du mont Tabor regardant les collines de la Galilée • PHOTO : Sébastien Doane



Pour aller plus loin • NOTE HISTORIQUE

LE MONT TABOR a servi de refuge à diverses armées au cours des âges. Les Égyptiens s'y sont installés et furent battus par Antiochus III en 218 av. J.C. Les Juifs de la première révolte en 67, sous la gouverne de Flavius Josèphe, s'y trouvaient avant d'être défaits par les Romains.

Tabor est connu pour l'épisode de la Transfiguration (Lc 9,28-36), bien que le texte biblique ne précise pas le nom de la montagne. Eusèbe de Césarée (vers 340) hésite entre le Tabor et l'Hermon, alors que Cyrille de Jérusalem et Jérôme optent résolument pour le Tabor.

Une première église y est construite par les Byzantins au 6^e siècle. Les croisés y installent des moines bénédictins en 1099, mais les Turcs détruisent le lieu en 1113. Les musulmans y installent une forteresse, ce qui servira de prétexte à la cinquième croisade dont un des objectifs était de reprendre l'emplacement du site de la Transfiguration. Les Croisés ne purent reprendre la forteresse, mais, devant le danger qu'elle représentait, les musulmans décidèrent de la détruire en 1218. Aujourd'hui, le sommet est occupé par des édifices religieux appartenant aux catholiques et aux Grecs orthodoxes installés sur des endroits différents du sommet de la montagne.



AU BORD DU LAC DE GALILÉE

Jean-Guy BELZILE

Homme d'affaires, il s'est toujours engagé au niveau de sa foi. Il fait partie du conseil d'administration d'AUVIDEC.



Le Nord du Lac de Galilée vue de Tibériade • PHOTO : Yves Merckx

◀ Intérieur de l'église de la Primauté de Pierre, Tabgha • PHOTO : Jean-Guy Belzile

« Traverser la Terre sainte est une leçon d'humilité pour chaque pèlerin. On revient d'un tel voyage d'un pas moins lourd en prenant un peu plus souci de la présence du désert et de la nature... »

On porte aux textes de la Bible et du Nouveau Testament un regard nouveau après la visite des lieux saints. Traverser la Terre sainte est une leçon d'humilité pour chaque pèlerin. On revient d'un tel voyage d'un pas moins lourd en prenant un peu plus souci de la présence du désert et de la nature, présence qui a influencé les écrits de la Bible.

Je lis en ce moment les confessions de saint Augustin et il se pose la question suivante : « *Mais qu'est-ce que j'aime quand j'aime mon Dieu?* » Il arrive à la conclusion que c'est « *la lumière, la voix, le parfum,*

l'étreinte de l'homme intérieur que je porte en moi. » C'est exactement ce que j'ai ressenti lors d'une promenade au mont des Béatitudes. Et, croyez-moi, pour quelqu'un ayant comme moi un esprit critique sur la religion, ce fut une découverte.

Nous étions au sixième jour de notre voyage. Nous sommes arrivés sur le mont des Béatitudes à 8 h 30 du matin pour une visite du site et de l'église. Celle-ci dresse sa silhouette moderne au sommet de la colline où Jésus aurait prononcé le célèbre Sermon sur la Montagne. La première partie des béatitudes décrit les vertus des

élus de Dieu. Elle commence ainsi : *Heureux ceux qui ont un cœur de pauvre (Matthieu 6,3).* Le site offre une belle vue sur le bord du lac de Tibériade et l'on voit au loin une autre église, celle de la Primauté de Pierre. On redescend à pied de la montagne vers le lac, à travers les champs de blé, et de surcroît en silence à la demande de notre guide. Il s'agit d'une descente facile qui prend à peine une heure. La température est agréable ce matin. Un beau moment de détente et de méditation, un moment magique pour les pèlerins que nous sommes.

DOSSIER Galilée

13
.....
13

*Un souvenir impérissable, une source de réflexions
et d'engagements. Peu importe à quoi l'on croît...
Une visite des lieux saints
nous ouvre des horizons insoupçonnés.*

◀ Mosaïque de Tabgha en l'église de la Primauté de Pierre,
lieu de la commémoration de la scène de la multiplication des pains.

Après cette marche méditative, l'on arrive à Tabgha (Heptapegon), l'endroit traditionnel de la multiplication des pains et des poissons sur le bord du Lac de Tibériade, appelée mer de Galilée dans les évangiles. (Mt 15, 32-39). Une église commémore l'événement près du plan d'eau. Devant l'autel, une mosaïque représente une corbeille de pain entourée de poissons. Cet autel abriterait la pierre sur laquelle Jésus aurait posé les cinq pains et les deux poissons qui lui servirent à nourrir une foule de 5 000 personnes. C'est ce que nous dit la tradition...

Quelques personnes du groupe se sont plongé les orteils dans l'eau du lac de Tibériade. Des sources chaudes s'écoulent dans la mer de Galilée, à un endroit bordé de galets et des vestiges d'un ancien port de pêche. Cette partie du lac était très poissonneuse et donc fréquentée par des pêcheurs comme Simon-Pierre, pêcheur galiléen qui changea d'avis plusieurs fois et hésita à suivre Jésus parce qu'il aimait le lac et la pêche. D'anciens escaliers conduisent à la rive où l'on peut s'imaginer Pierre et les pêcheurs de l'époque se préparant à la pêche.

Cet avant-midi magique nous a laissé un souvenir impérissable, une source de réflexions et d'engagements. Peu importe à quoi l'on croît. Il faut choisir librement et une visite des lieux saints nous ouvre des horizons insoupçonnés.



Au fil de l'eau du Lac de Galilée
PHOTO : Sébastien Doane



Pour aller plus loin • NOTE ARCHÉOLOGIQUE



LA BARQUE DE JÉSUS

Le niveau des pluies en Palestine fut bien en dessous de la normale en 1986. Le lac de Tibériade atteignit cette année-là son niveau le plus bas. Deux jeunes israéliens de Ginnosar (Gennésareth) en profitèrent pour scruter le fond marin. Et ils firent toute une découverte : une barque enfoncée dans la glaise. Les dimensions conservées de la barque sont impressionnantes : sa longueur de 8,20 m et sa largeur maximale de 2,50 m sont entièrement conservées; sa profondeur n'est plus que de 1,25 m. La datation au carbone 14, le type de construction ainsi que d'autres artefacts reliés à la barque confirment qu'elle date de l'époque de Jésus. Ce type de barque permettait de loger jusqu'à 15 pêcheurs. Les évangiles, dans les récits de pêche (Mc 1,19-20; Jn 21,1-2) et dans celui de la tempête apaisée (Mc 4,35-41 et parallèles) supposent ce second type de barque. Nous sommes donc bien en présence d'un bateau qui aurait pu servir à Jésus et à ses apôtres, pêcheurs!





VOIR ET CROIRE AU SAINT-SÉPULCRE

David GRENIER OFM

Franciscain de terre sainte, originaire de Granby, il vit maintenant au Moyen-Orient pour poursuivre la mission d'accueil des pèlerins confiée par l'Église à sa communauté.

A ma première année ici en Terre sainte, j'ai décidé de m'offrir un cadeau pour mon anniversaire : une nuit au Saint-Sépulcre, entre le Calvaire et le Tombeau du Ressuscité.

Tous les pèlerins de passage à Jérusalem peuvent demander ce privilège. Il faut simplement savoir qu'une fois les portes closes, il n'y a plus moyen de sortir. Il faut attendre jusqu'au matin, que les gardes s'éveillent, que soit roulée la pierre, ou plutôt que s'ouvrent les portes antiques pour laisser les foules venir acclamer le Roi de Gloire.

Ce soir-là, quand les portes du Sépulcre se sont refermées sur moi et que je me suis dirigé vers le Tombeau de Jésus Christ, je l'ai trouvé dans le même état que les femmes il y a 2000 ans : il n'y avait personne à l'intérieur.

Alors que durant le jour, les gens font la file plus d'une demi-heure pour avoir la grâce d'y passer 15 secondes, cette nuit-là, je l'avais pour moi tout seul.

J'y suis entré. J'ai vu et j'ai cru.

J'ai vu que le tombeau n'était pas vide du tout en réalité et j'ai cru. J'ai vécu plutôt la Parole qui m'avait été annoncée : *Il est vraiment*



Les coupoles du saint Sépulcre. La grande coupole recouvre le lieu du tombeau, alors que la petite le lieu de la crucifixion • PHOTO : Sébastien Doane

« J'ai senti sa Présence... une joie que Dieu seul peut donner. »

ressuscité! Non pas que je venais de l'apprendre, mais j'en comprenais un peu mieux la portée.

J'ai vu les cierges laissés par les gens provenant des quatre coins du monde, de toutes les nations, qui y étaient venus avant moi. Des gens qui, pour avoir passé quelques secondes dans ce lieu sacré — ni plus ni moins le lieu le plus saint au monde —, en ressortent les yeux pleins d'eau, conscients qu'il y a un sens à leur vie, et que ce sens, c'est Jésus Christ, notre chemin vers le Père, vers la vérité, vers la vie.

Là, apparemment seul dans le tombeau, j'ai pu sentir sa Présence : une paix et une joie qui ne peuvent s'exprimer, qu'on ne peut se créer, qu'il faut accepter, comme le don du salut. Une joie que Dieu seul peut donner.

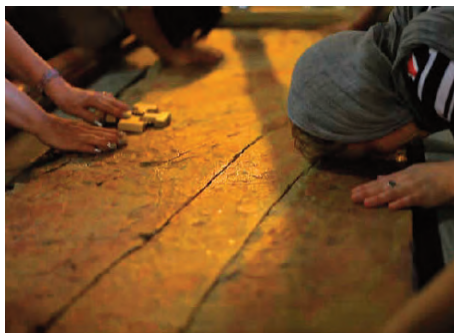
Puis, à l'aurore, aux premières lueurs du soleil, m'est apparu à mon tour le corps du Seigneur, rayonnant de splendeur. C'est vrai, on ne pouvait pas y reconnaître son aspect d'autrefois. Pourtant, c'était bien lui qui se trouvait dans les mains du prêtre qui célébrait l'Eucharistie.

DOSSIER Judée

15
15

*« On peine à croire
ce qui se voit avec le cœur.
Devant la Lumière, les yeux du corps
manquent souvent d'efficacité. »*

Prier proche du tombeau • PHOTO : Sébastien Doane



Durant ces quelques heures, je me suis abreuvé aux sources du salut, et elles laissèrent en mon cœur un goût d'éternité. Certains diront que ce que je raconte n'est que pur radotage. C'est ce qu'on fit pour les femmes au matin de Pâques. On peine à croire ce qui se voit avec le cœur. C'était pourtant bien réalité. Devant la Lumière, les yeux du corps manquent souvent d'efficacité.

Parce qu'en réalité, si des milliards de voix affirment que le Christ est ressuscité, ce n'est pas tant parce que le Tombeau est vide, mais bien parce que, comme Marie Madeleine à l'époque, nous l'avons rencontré.

Pour aller plus loin • NOTE HISTORIQUE

LE SAINT-SÉPULCRE, quelle histoire!

L'histoire de cette église est très mouvementée. Selon les évangiles, Jésus fut crucifié en dehors de la ville telle qu'elle se présentait à son époque. Le site du saint Sépulcre était en dehors des limites de Jérusalem au premier siècle. On suppose aussi que Jésus a été enterré proche du lieu de sa crucifixion. Des tombes datées du premier siècle ont été trouvées dans des fouilles à l'intérieur du Sépulcre. L'endroit de la mort et de la résurrection de Jésus proposé par la tradition est donc plausible.

D'ailleurs, la tradition de la vénération de ce lieu par des chrétiens est très ancienne. Dès les premiers temps de l'Église, ils pouvaient venir se recueillir sur ces lieux jusqu'à ce que l'empereur Hadrien expulse juifs et chrétiens en 135 et y construise un temple dédié aux divinités romaines. Il voulait faire en sorte que l'on adopte les cultes romains et que l'on oublie ces superstitions chrétiennes. Pourtant sa construction permettra de sauvegarder le souvenir du lieu saint.

En 326, Constantin entreprend la construction d'une immense basilique à Jérusalem et choisit de le faire sur le lieu du temple d'Hadrien. L'église fut incendiée et partiellement détruite par les Perses en 614, pour être restaurée plus tard par le patriarche Modeste vers 630.

En 1009, le calife Hakim entreprit la démolition systématique de l'église. Pour une reconstruction, il faut attendre que les Croisés reprennent Jérusalem de la main des musulmans en 1099. L'église des Croisés fut consacrée en 1149. Le Saint Sépulcre d'aujourd'hui correspond largement à cette basilique romane. Par ailleurs, il y a eu quelques améliorations apportées notamment à la suite d'un incendie en 1808 et d'un tremblement de terre en 1927.



SE RETROUVER AU DÉSERT DE JUDA

Robert DAVID

Professeur de la Faculté de Théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal. Il s'intéresse en particulier au Pentateuque, ainsi qu'à l'histoire et archéologie d'Israël.

Quitter la vie animée, bourdonnante et trépidante de la vieille Jérusalem, alors que je me suis perdu pendant des heures, voire des jours dans ses souks grouillants de vendeurs, de touristes, d'individus ou de groupes venus des quatre coins du monde, quitter donc Jérusalem la belle, par la porte des Lions, côté est, et gravir le mont des Oliviers, qui jouxte la muraille orientale. Moment particulier, alors que l'ascension passablement ardue d'environ 20 minutes, par un sentier pavé, me conduit à l'orée du désert de Juda. Une immense meringue de pierres s'offre à mes yeux! Aussi loin que je puisse porter mon regard, collines et gorges profondes se succèdent, sans aucune végétation à cette époque de l'année, alors que le pays entre dans sa période de sécheresse.

Un désert s'étale devant moi. Accepter d'y pénétrer, c'est m'engager dans une longue marche, seul, qui me conduira je ne sais où. Je n'ai jamais fait l'expérience du désert, différent en cela du peuple d'Israël qui s'y est retrouvé à chaque grand tournant de son histoire. D'où je suis, au départ de mon périple, je peux encore apercevoir le pinacle du temple, ce lieu de la deuxième épreuve du Nazaréen en Mc 4,5-7 (mais le troisième en Lc 4,9-12). Je m'apprête, moi aussi, à entrer dans ce lieu des épreuves et des grands tournants.



Wadi Qelt • PHOTO : Marie Laferrière

Il règne ici un silence que je n'ai encore jamais connu. Aucun souffle de vent dans les feuilles dans cette contrée sans végétation; aucun gazouillis d'oiseaux au milieu de ces pierres hostiles à la vie. Rien! Rien d'autre que chacun de mes pas sur les cailloux instables et, à l'intérieur, le battement de mon cœur. Se profilent devant moi des gorges abruptes, sur le chemin qui a servi de cadre à la parabole du Samaritain : *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho* (Lc 10, 30). Une marche ardue, mais combien éblouissante malgré le décor dénudé. Soudain au détour d'une courbe apparaît le monastère de St-Georges Koziba, joyau en plein désert, lieu de halte et de repos, oasis où remonte en moi cette phrase de *Isaïe 4,6* : *abri pour donner de l'ombre contre la chaleur du jour*.

Dans ce désert où s'est réfugié le Nazaréen, se révèle à moi une réalité que je n'avais pas soupçonnée, encore moins sollicitée, que j'ai nommée, mais bien après coup, une révélation. En ce mois de mai 1975, alors que j'avais moi-même, par moi-même et pour moi-même, tracé l'ébauche de ma vie future, que j'avais fait toutes les démarches pour entrer dans la Compagnie de Jésus, que j'y avais été accepté comme novice, que j'avais décidé que je ferais des études en ecclésiologie dans la foulée des controverses suscitées par les écrits de Hans Küng, voilà que tous ces projets personnels se trouvaient soudainement chamboulés. Au milieu du silence, je crois avoir expérimenté ce que Jérémie décrit en 20,7 : *Tu m'as*



DOSSIER Judée

17
.....
17

« Dans ce lieu vide, dénudé et hostile,
j'ai senti ma voie,
non pas celle tracée par moi-même,
mais celle qui surgissait du fond de moi »

Wadi Qelt • PHOTO : Marie Laferrière



séduit YHWH, et je me suis laissé séduire. Dans ce lieu vide, dénudé et hostile, j'ai senti ma voie, non pas celle de toutes les mauvaises raisons qui m'avaient poussé à tracer par moi-même mon avenir, mais celle qui surgissait du fond de moi, en ce lieu intérieur

que je me permets aujourd'hui de nommer « lieu du divin ». Dans ce désert de Juda, en cette journée bien précise de mai, dans cet endroit particulier, mon univers s'est ouvert sur toute autre chose, sur une voie qui allait me combler jusqu'à aujourd'hui, quarante ans

plus tard. Ce fut clair et limpide comme eau de source : j'allais dire oui à celle qui secrètement m'espérait, et je consacrerai ma vie à l'étude et à l'enseignement des écrits de l'Ancien Testament.

 Pour aller plus loin • CONSEILS DE VISITE



PHOTO : Marie Laferrière

Le sentier emprunté par Robert David se nomme **WADI QELT**. C'est l'ancienne route qui allait de Jérusalem à Jéricho. Parfois, le sentier longe un ravin et offre à peine assez d'espace pour poser un pied devant l'autre. De nos jours, c'est sur ses derniers huit kilomètres que l'on peut parcourir le sentier du wadi Qelt. Il faut faire cette marche en début de matinée, car la chaleur du soleil est écrasante entre ces hautes murailles de pierre. Une bonne réserve d'eau et de bons souliers sont essentiels. Trois à quatre heures de marche, en silence, dans un décor absolument magnifique qui enchante et transforme ceux qui s'y aventurent. L'arrivée à Saint-Georges est toujours un moment de bonheur. Après quelques heures à marcher au soleil, le décor magnifique des cyprès et le son de la source du monastère procurent un sentiment de paix et de joie tel qu'il est difficile à décrire.

◀ **LE MONASTÈRE SAINT-GEORGES DE KOZIBA**

La construction du monastère de Saint-Georges de Koziba s'est déroulée au 5^e siècle. Il fut détruit par les Perses en 614. Après plusieurs siècles, les Croisés le restaurèrent en 1180. Après la défaite des Croisés, il fut laissé à l'abandon jusqu'à ce que le monastère actuel soit construit au 19^e siècle.



QUMRÂN ET SES GROTTES

Gérard BLAIS

Prêtre marianiste, directeur du centre biblique Har'el. Il a mené de nombreuses caravanes bibliques en Terre sainte.

A peu près tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la Bible ont entendu parler de Qumrân et des Manuscrits de la mer Morte. Depuis 1947, des centaines de milliers de touristes ont visité les ruines de Qumrân. Toutefois, rares sont les « alpinistes » qui sont entrés dans la grotte où un jeune bédouin a découvert huit jarres contenant le trésor biblique le plus fabuleux du 20^e siècle. Cette grotte jamais fréquentée est située dans la falaise rocheuse, à environ un kilomètre au nord du site accessible au grand public, derrière le kibboutz Qalia. Sans un guide averti, l'accès à cette grotte est quasi impossible. L'identifier est aussi hasardeux que de trouver une aiguille dans une botte de foin. Or, le 3 octobre 2013, dix-huit « sherpas » de la Caravane biblique ont grimpé, pour la première fois, à cette grotte.

Vous vous demandez sans doute comment nous avons réussi... Voilà : en 1969, j'ai fait une session à la Maison d'Abraham, à Jérusalem. À cette occasion, j'ai rencontré le père Roland De Vaux, le fameux archéologue de l'École Biblique, qui avait raconté avec ferveur l'histoire fabuleuse de la découverte des Manuscrits de la mer Morte; puis nous avons visité cette grotte. Quarante ans plus tard, j'ai réussi à retrouver le chemin de la grotte en question, grâce à une photo prise à l'époque. En 2013, la grotte était restée intacte. Vide, bien évidemment, car les Manuscrits ont pris le chemin du Musée d'Israël (et certains, le chemin de la clandestinité)¹. Par contre, nous avons caché un document pour les archéologues du 3^e millénaire!



Gérard Blais et son groupe devant une grotte de Qumrân

Quel est l'intérêt de Qumrân aujourd'hui? Tout d'abord, cette histoire est fantastique. C'est l'histoire d'une communauté juive qui vivait dans la plus stricte observance de la Torah, sur les bords de la mer Morte, il y a 2000 ans. L'étude de cette communauté par les ruines et par ses écrits donne un meilleur aperçu de la diversité du judaïsme au temps de Jésus. Un deuxième intérêt vient du fait que cette découverte a redonné un énorme crédit aux textes bibliques. À Qumrân, on a retrouvé, en totalité ou en partie, des textes bibliques vieux de 2000 ans. Ce sont les plus vieilles copies de textes de l'Ancien Testament. L'étude de ces manuscrits permet une meilleure connaissance de l'évolution de ces textes.

Finalement, en s'immergeant dans cette grotte étroite, on avait le sentiment de plonger dans la *Parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants* (Hébreux 4,12), une Parole qui a germé pendant 2000 ans pour resurgir en 1947, grâce à un jeune berger qui cherchait sa chèvre égarée, mais découvrit un trésor.



Jarres dans lesquelles se trouvaient les manuscrits

PHOTOS : Sébastien Doane



Une partie des ruines de Qumrân



Pour aller plus loin • NOTE ARCHÉOLOGIQUE

¹ Gérard Blais, *Le Djinn de Qumrân*, Édition Har'el, 2003, 35 pages (10 \$)

http://www.interbible.org/interBible/decouverte/archeologie/2013/arc_130913.html

LE NÉGUEV OU LA VIE DANS LE DÉSERT



Alexandre KABERA

Prêtre du diocèse de Montréal, originaire du Rwanda. Il a complété une maîtrise en études bibliques de l'Institut Catholique de Paris.

Je suis né en Afrique, dans un petit pays plein de beaux paysages, le Rwanda. C'est le pays des mille et une collines couvertes de forêts. Je m'imaginais que dans le désert, il n'y avait pas de vie. Mais au printemps 2011, quand je suis allé en Terre sainte, j'ai compris le sens du mot désert dans la bible.

Notre pèlerinage a commencé à Arad, une ville au nord du désert du Néguev. Celui-ci est une région désertique du sud d'Israël. Arad compte plus de 23 000 habitants, de toutes origines : Juifs sépharades, Juifs ashkénazes, *Béta Israël* (Juifs d'Éthiopie), Bédouins, et une petite communauté *African Hebrew Israelite*, plus communément appelée « *Hébreux noirs* ».

C'est par un bon matin que notre guide nous a fait marcher à pied dans ce désert. Il installa notre groupe à un endroit où nous pouvions mieux observer le paysage. Il nous lut le début de la *Genèse* : *Au commencement de la création du ciel et de la terre par Dieu,*



Autel improvisé au désert du Néguev



la terre était déserte et vide, et le souffle de Dieu planait à la surface des eaux (Gn 1, 1-2). J'avais l'impression de revivre le récit de la Genèse. Je regardais quelques arbres, et même des fleurs, j'écoutais les oiseaux qui chantaient, je sentais le vent qui soufflait. J'ai compris qu'au désert, il y a de la vie.

Le désert est un passage pour ceux qui obéissent à l'appel de Dieu et qui marchent vers la Terre promise : *Puis, d'étape en étape, Abram se déplaça vers le Néguev (Gn 12, 9).* Il venait de Haran, et allait en Égypte. Le désert, de par son côté rude et sec, est le lieu des épreuves et des tentations. Mais aussi, il est le lieu de la rencontre avec Dieu. Il évoque l'expérience de l'intériorité et des luttes. Aussi Dieu s'y révèle-t-il un Dieu d'amour. Les prophètes ont vécu cette expérience physiquement et spirituellement : *... je la conduirai au désert, et je parlerai à son cœur (Os 2, 16). Même Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable (Mt 4,1).* Grâce à son attachement aux saintes Écritures, Il l'emporta.

Nous avons besoin des moments de solitude et de recueillement pour mieux écouter Dieu et choisir de suivre sa parole. Le chemin qui nous mène au bonheur n'écarter pas le passage dans les malheurs; tout comme l'intensité de la soif nous fait apprécier la fraîcheur d'un verre d'eau. C'est dans le désert de notre vie que nous rencontrons le Seigneur. Le voyage en Terre sainte fut le voyage de ma vie.

« Mon expérience dans le désert du Néguev m'a donné envie de continuer la marche vers la Terre promise. »



Pour aller plus loin • NOTE ARCHÉOLOGIQUE



Le saint des saints du temple israélite

La vieille **VILLE D'ARAD** date de l'époque de l'Ancien Bronze (3100 - 2800). Puis, après 1500 ans d'inoccupation, une petite forteresse israélite s'y développe au 11^e siècle. L'ancien Arad servait de poste de contrôle sur la route des caravanes qui transitaient de la Méditerranée vers la Mer Rouge. Les fouilles des ruines ont permis de redécouvrir le sanctuaire d'Arad qui est le plus ancien sanctuaire israélite. Il possède des caractéristiques semblables à ce qu'on pouvait voir dans le premier temple de Jérusalem qui a été complètement détruit en 587 par Nabuchodonosor. Arad, en ce sens, est un témoin absolument privilégié d'une partie du matériel culturel que l'on a utilisé pendant toute la période de l'Ancien Testament. La salle du saint (le *debir*) se trouve directement en face du Saint des Saints auquel on accède par une série de trois marches. Dans la **NICHE DU SAINT DES SAINTS**, on a découvert deux petites stèles (des *masseboth*) ainsi que deux petits autels à encens.

GUIDE EN TERRE SAINTES : CE QUI M'HABITE PROFONDÉMENT

Thea VAN DE KRAATS

Guide accompagnatrice et coordonnatrice
de Spiritours

C'est drôle où la vie nous emmène parfois. J'ai vécu dans plusieurs pays pendant mon enfance, là où mon père était appelé à travailler. De ce fait, j'ai eu à apprendre plusieurs langues, ce qui m'a permis de voyager facilement. Et quand je suis arrivée au Mont Sinaï en Égypte et par la suite en Israël, j'ai compris que ma vie serait en bonne partie liée à cette terre biblique. C'est comme un appel qui a retenti au fond de moi et c'est comme si tout s'était aligné pour m'aider à faire comprendre à ceux qui se rendent en « Terre sainte » la richesse de ces lieux.

Maintenant ça fait 28 ans que je guide des pèlerins en Terre sainte, que je détiens un permis de guide touristique en Israël. Plus de la moitié de ma vie... et je me sens encore heureuse comme à la toute première journée !

J'aime rencontrer des gens, je suis une passionnée d'histoire, j'approfondis de plus en plus la Bible et c'est tout cela qui travaille en moi pour livrer un message qui, je l'espère, pourra aider ceux et celles qui choisissent de venir en visite et y vivre une expérience agréable et profonde; qu'ils puissent en revenir avec du « neuf », que quelque chose ait bougé en eux. Et je suis convaincue que pour ceux qui ont une culture chrétienne, ces lieux sont les meilleurs endroits pour faire vibrer l'âme.

Autant pour les Juifs, les Chrétiens que les Musulmans, Israël est une Terre sainte. Les livres sacrés que sont la Bible hébraïque, celle des Chrétiens ou le Coran sont véritablement inscrits dans la terre de ce pays ! Je vais parler plus spécifiquement de l'aspect



Descente du mont des Béatitudes • PHOTO : Thea van de Kraats

« J'espère que ceux et celles qui choisissent de venir en visite puissent en revenir avec du « neuf », que quelque chose ait bougé en eux. »

chrétien puisque j'organise et guide des pèlerinages avec Spiritours, une agence de voyage de Montréal pour laquelle j'ai créé le département « Voyages Bibliques ».

Le cinquième évangile

On appelle souvent ce pays le « cinquième évangile » parce que le parcourir permet de « voir » où s'est déroulée la vie du Christ, les endroits qu'il a fréquentés... Plusieurs d'entre eux sont fort bien attestés archéologiquement, en plus de la longue tradition des chrétiens qui s'y rendent depuis les tout débuts. Un endroit particulièrement intéressant est la maison de saint Pierre à Capharnaüm. Ce lieu était perdu, enseveli sous le sable, et un père franciscain a acheté ce terrain au début du XX^{ème} siècle; il a commencé à fouiller le sol de façon scientifique et ce qu'on a trouvé est le village entier de la « Ville de Jésus » (Mt 9,1). Il y a là une synagogue reconstruite sur celle en basalte du temps de Jésus et aussi, la maison de saint Pierre qui, avec le Cénacle, est probablement la plus ancienne église du monde !

Il y a aussi Nazareth avec la grotte de l'Annonciation : depuis des siècles, des églises ont été élevées sur ce lieu, témoignant d'une vénération constante, d'un désir de couvrir comme d'un écrin ces lieux sacrés pour les protéger des intempéries et du vandalisme; mais surtout comme pour dire à tous les âges : « Voyez, c'est ici que s'est passée la rencontre entre l'ange Gabriel et Marie! »

Et combien d'autres lieux comme cela à faire découvrir ? Des lieux qui touchent véritablement. Souvent on se les était représentés d'une certaine façon et puis... c'est bien différent ! Parlons de la grotte de la Nativité dans la basilique de Bethléem. C'est la plus vieille église de la Terre sainte qui sert encore pour le culte. Et le Saint-Sépulcre, le lieu attesté de la mort et de la mise au tombeau de Jésus. Quand l'empereur romain Hadrien a voulu chasser définitivement les Juifs de la ville après avoir réprimé la révolte, il a fait couvrir le lieu du Golgotha et du Tombeau, et dans



DOSSIER Galilée
Judée21
.....
21

*« Je suis convaincue
que c'est le plus beau voyage :
en vérité, il nous amène
au plus profond
de nous-mêmes. »*

PHOTO : Thea van de Kraats



ce jardin, il a fait élever un Temple à Jupiter. Eh bien, au tout début de la Paix de l'Église, quand Hélène viendra à Jérusalem pour s'enquérir de ces lieux, on n'aura qu'à creuser pour les sortir de terre ! Toute cette histoire nous est racontée par Eusèbe de Césarée. Dans les pèlerinages chrétiens, on visite plusieurs lieux du Premier Testament en les reliant au Nouveau. Par exemple, le sacrifice d'Élie sur le Mont Carmel et la mort-résurrection du Christ, ou le prophète Jonas à Jaffa, le roi David et l'arche d'alliance à la Visitation, etc.

Solidarité chrétienne

Un autre des buts du voyage est d'aider les chrétiens qui vivent toujours sur place et gardent ainsi ces hauts-lieux de la foi chrétienne. S'ils portaient tous, ces lieux deviendraient comme des musées et n'auraient plus la même vitalité; mais quand il y a des chrétiens qui nous y accueillent, qui y prient, qui nous proposent des souvenirs que nous désirons rapporter de toute façon et dont la vente permet de faire vivre leurs familles, alors l'avenir est assuré. Plus on y va, plus les chrétiens de là-bas peuvent continuer à nous accueillir comme ils le font depuis tant de générations, même s'ils sont largement minoritaires.

Un appel intérieur

Et finalement, une des choses que je remarque, les gens qui souhaitent aller visiter la Terre Sainte répondent bien des fois, eux aussi, à un appel. Ce n'est pas toujours facile à expliquer mais plusieurs sont en recherche, sont bouleversés par les questions de foi et ils croient qu'en allant en Terre sainte, en pèlerinage, ils vont pouvoir répondre à plusieurs de leurs questions. Et effectivement, souvent à l'endroit où on s'y attend le moins, de la façon la plus étonnante qui soit, des personnes sont bouleversées par une rencontre, une visite, une image, un partage, une discussion, une homélie ou toute une messe, et ils reviennent vraiment heureux parce que quelque chose a mystérieusement bougé dans leur vie. Ces

grâces ne m'appartiennent bien sûr pas, mais je suis souvent aux premières loges pour les voir s'accomplir et je reçois de nombreux témoignages, sur les lieux ou après le retour.

Voici d'ailleurs deux témoignages choisis parmi des milliers :

*« Ce pèlerinage m'a donné le goût de relire la Bible,
de retrouver les textes que je pensais connaître
et les endroits où Jésus a mis les pieds.
Pour moi, depuis le retour du pèlerinage,
les textes n'ont plus le même sens. »* Pierre Beaupré

*« D'avoir séjourné en Terre sainte, c'est exceptionnel;
d'avoir marché, d'avoir vu, d'avoir senti, d'avoir
goûté, c'est extraordinaire! »* Louizelle D'Arcy

Ce sont des moments émouvants; et alors mon métier de guide prend tout son sens parce que ces personnes trouvent un bonheur recherché depuis longtemps. C'est la plus belle récompense pour tous ces efforts que je fais pour convaincre les personnes de venir en Terre sainte, des énergies que je déploie là-bas pour rendre le tout compréhensible et intéressant, des initiatives que je prends pour que chacun vive une expérience extraordinaire. Aussi j'espère accomplir ce travail encore de nombreuses années parce que je suis convaincue que c'est le plus beau voyage : en vérité, il nous amène au plus profond de nous-mêmes.

Au plaisir de vous y accueillir...



Pour aller plus loin • CONSEILS DE VISITE



Thea van de Kraats 514-374-7965 poste 204



thea@spiritours.com
www.spiritours.com



FRANÇOIS EN TERRE SAINTE LA COMPASSION ET LA PRIÈRE COMME OUTIL POUR LA PAIX

Sébastien DOANE

Bibliste, SOCABI



Le pape François défend une « coexistence sereine » entre religions et la liberté religieuse.

Dès la fin du mois de mai 2014, le pape François est allé en terre sainte pour un voyage de trois jours. Le but principal de ce pèlerinage était de commémorer le 50^e anniversaire de la rencontre entre le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras. Pour ce faire, François participa à une célébration œcuménique au Saint Sépulcre avec le Patriarche de Constantinople, Bartholomée I^{er} et les représentants des Églises chrétiennes de Jérusalem.

Cependant, les tensions politiques du Moyen-Orient ont attiré l'attention médiatique vers d'autres gestes du pape qui révèlent la touche très personnelle de François dans un dossier si explosif. À la suite de ce voyage, les commentateurs sont unanimes : le pape n'a pas fait d'erreur. Au contraire, il a même permis une approche peu habituelle dans ce conflit : se rapprocher de chacun des groupes par l'écoute et la prière.



Le pape François prie devant le Mur des Lamentations, sous le regard d'un rabbin.

Ainsi, lorsque les autorités palestiniennes l'ont amené au pied du mur de sécurité isolant la Cisjordanie, il a été prié devant ce mur. Dans sa prière, aucun mot n'était nécessaire. Son silence et l'image qu'il a laissés ne laissent aucun doute sur son intention. Depuis son passage, plusieurs viennent prier de cette façon pour qu'un jour ce mur disparaisse.

De l'autre côté de la frontière, lorsque François était avec les autorités israéliennes, il visita la tombe de Theodor Herzl, fondateur du sionisme, un mouvement prônant le retour des juifs en Israël. Il est aussi allé au mémorial de Yad Vashem, le mémorial de la Shoah, ainsi qu'au monument dédié aux victimes des actes de terrorisme où il a appelé à la fin du terrorisme.

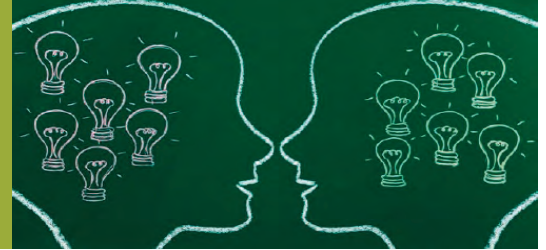
Lors de son séjour, François a montré qu'il est capable d'empathie envers les deux groupes qui s'opposent. Israéliens et Palestiniens se sont sentis écoutés par ce pape qui a accueilli leurs souffrances respectives. C'est pour cela qu'il a pu inviter de façon humble et spontanée les présidents Peres et Mahmoud Abbas de le rejoindre au Vatican pour prier ensemble pour la paix.

Espérons que l'accolade de François avec ses amis, le rabbin Abraham Skorka et le professeur musulman Omar Abboud, au mur des Lamentations, soit une image d'une coexistence possible pour que cette terre sainte soit un jour une terre de paix.

Pistes de réflexion

Geneviève BOUCHER et Francine VINCENT

Et vous? Où est votre Terre Sainte?



La Terre Sainte est un lieu propice pour vivre une expérience spirituelle intense. Comme nous le confie Thea van de Kraats : « *je suis convaincue que pour ceux qui ont une culture chrétienne, ces lieux sont les meilleurs endroits pour faire vibrer l'âme.* » Mais ce n'est pas donné à tout le monde de faire un tel voyage pour diverses raisons. Heureusement, il est possible de vivre une expérience spirituelle n'importe où dans le monde, que ce soit chez soi ou ailleurs. Ces expériences inattendues nous saisissent alors que nous sommes dans la nature, au restaurant, dans une chapelle, en pleine ville, sur le lieu de travail, à la maison... Ces moments privilégiés nous ouvrent à plus grand que soi, nous font vivre des prises de conscience et nous permettent d'aller de l'avant. Ces expériences fortes, inoubliables, liées à un lieu particulier, nous donnent du souffle et orientent différemment notre vie. Ces lieux sont désormais notre Terre Sainte.

Et vous? Où est votre Terre Sainte? Vous est-il déjà arrivé de vivre une expérience spirituelle forte dans un lieu particulier? Quel est ce lieu *coup de cœur*? Avez-vous déjà mis des mots sur cette expérience? Il est toujours bon de revisiter ces moments de grâce, de retourner à cette source qui continue de faire son chemin en vous. Cette relecture peut se faire de différentes façons. Nous vous en proposons trois : en nommant ce qui vous touche par les témoignages *Coup de cœur* présentés dans cette revue, en racontant votre propre coup de cœur ou en relisant votre expérience à la manière ignatienne.

Témoignages Coup de cœur

Dans cette revue, des personnes vous ont présenté un lieu biblique *Coup de cœur* où elles ont vécu une expérience spirituelle marquante.

- Quels témoignages vous ont rejoint davantage?
- Qu'est-ce qui a fait écho en vous?
- À quoi cela vous appelle-t-il?

Mon lieu Coup de cœur

Vous avez vécu un moment spirituel fort dans un lieu précis.

- Laissez remonter cet événement à votre mémoire.
- Présentez brièvement ce lieu qui vous a marqué, les raisons pour lesquelles vous y étiez, le contexte en général, les personnes présentes.
- Écrivez votre expérience en ce lieu : qu'avez-vous vécu, ressenti? Qu'avez-vous découvert de vous-même, de votre histoire, de vos relations, de Dieu?
- Y a-t-il une Parole de Dieu qui fait écho à cette expérience? Si oui, laquelle? Comment ces deux réalités, Parole de Dieu et votre expérience, s'éclairent-elles?
- Partagez cela avec d'autres.

Notez ce qui s'est passé lors de la visualisation

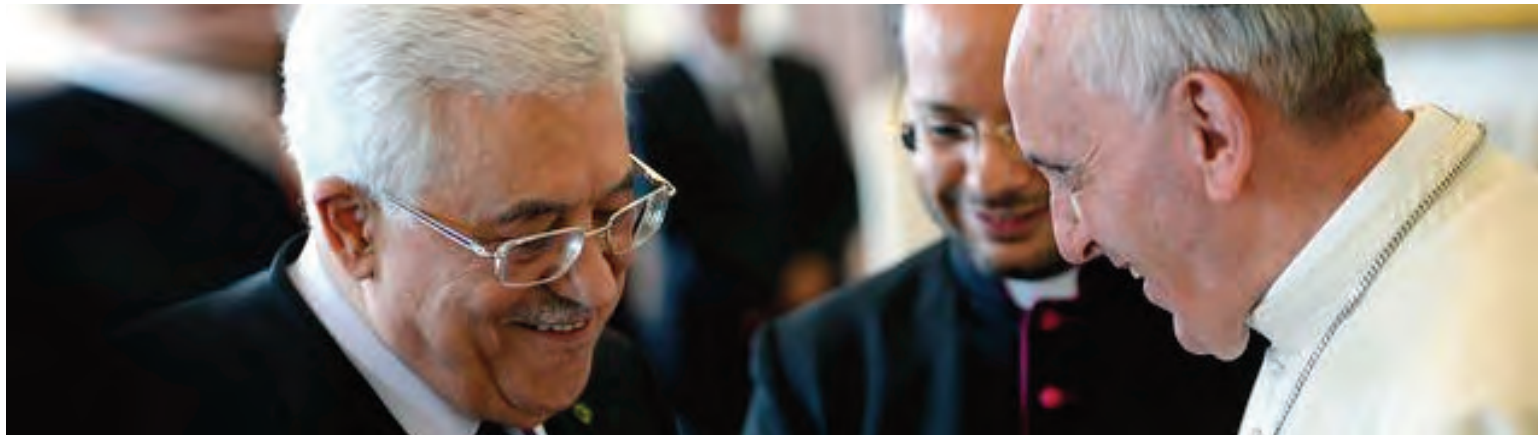
(description des lieux, émotions, sentiments, etc.), ce que Dieu avait à vous dire. Comment recevez-vous ces paroles? À quoi cela vous invite-t-il? Que lui répondez-vous?

Relecture ignatienne

Saint Ignace a élaboré des exercices qui permettent de relire en profondeur une expérience spirituelle.

Voici quelques pistes qui vous aideront à revisiter ce lieu d'expérience, votre Terre Sainte.

- Dans un endroit calme, prenez une position confortable, fermez les yeux, goûtez au silence...
- Demandez à Dieu la grâce de vous rendre ouvert à ce qu'il a à vous dire...
- Laissez remonter en vous une expérience spirituelle forte que vous avez vécue.
- Faites appel à vos sens...
- Visualisez le lieu où vous étiez...
- Laissez-vous toucher par les formes... les couleurs... les objets... les odeurs... les sons...
- Voyez les personnes présentes... Qui sont-elles? Que font-elles? Que disent-elles?
- Et vous? Où êtes-vous? Que faites-vous? Que dites-vous?
- Qu'est-ce qui se passe de particulier? d'inattendu?
- Sans jugement mais avec le regard de bonté de Dieu sur vous, prenez conscience des sentiments, des émotions, des réactions qui se passent à l'intérieur de vous...
- Dieu est présent dans cet événement. Écoutez ce qu'il a à vous dire...
- Quand vous êtes prêt, ouvrez les yeux.



Seigneur Dieu de paix, écoute notre supplication !

Prière du pape François lors de l'invocation pour la paix en Terre sainte, au Moyen-Orient et dans le monde en présence du patriarche Bartholomée, des présidents Shimon Peres et Mahmoud Abbas.

Nous avons essayé tant de fois
et durant tant d'années de résoudre nos conflits
avec nos forces et aussi avec nos armes ;
tant de moments d'hostilité et d'obscurité ;
tant de sang versé ; tant de vies brisées,
tant d'espérances ensevelies...
Mais nos efforts ont été vains.

À présent, Seigneur, aide-nous, Toi !
Donne-nous, Toi la paix,
enseigne-nous, Toi la paix,
guide-nous, Toi, vers la paix.

Ouvre nos yeux et nos cœurs
et donne-nous le courage de dire :
« plus jamais la guerre » ;
« avec la guerre tout est détruit ! » .
Infuse en nous le courage d'accomplir
des gestes concrets pour construire la paix.

Seigneur, Dieu d'Abraham et des prophètes,
Dieu Amour qui nous as créés
et nous appelles à vivre en frères,
donne-nous la force d'être chaque jour
des artisans de paix ;
donne-nous la capacité de regarder
avec bienveillance tous les frères
que nous rencontrons sur notre chemin.
Rends-nous disponibles à écouter le cri
de nos concitoyens qui nous demandent
de transformer nos armes en instruments de paix,
nos peurs en confiance et nos tensions en pardon.
Maintiens allumée en nous la flamme de l'espérance
pour accomplir avec une patiente persévérance
des choix de dialogue et de réconciliation,
afin que triomphe finalement la paix.
Et que du cœur de chaque homme
soient bannis ces mots : division, haine, guerre !

Seigneur, désarme la langue et les mains,
renouvelle les cœurs et les esprits,
pour que la parole qui nous fait nous rencontrer
soit toujours « frère »,
et que le style de notre vie devienne :
shalom, paix, *salam* !
Amen.



Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4